

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO: 25 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR: HECTOR FABRE

BUREAUX, 76, Boulevard Haussmann, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO: 5 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE

Un drame canadien. — *Le secret de l'ancien régime.* — *Le général Facerot de Kerbrech.* — *Notes diverses.* — *Exposition coloniale.* — *Pacifique Canadien.* — *Les Pêcheries du Nouveau-Brunswick.* — *Informations.* — *Aéronautes français au Canada.* — *Montréal.* — *A travers Paris.* — *Études historiques: Haldimand.* — *Chronique canadienne.* — *Commerce et finances.*

UN DRAME CANADIEN

Il y avait longtemps que M. Henri Rochefort n'avait fait du théâtre. Il va opérer sa rentrée, non à Paris, son vrai théâtre, mais à New-York, et non par un vaudeville parisien, mais par un drame irlandais; irlandais, vous avez bien lu, le *Home Rule* le gagne, il y succombe comme M. Gladstone.

Le *Figaro* donne une analyse de la pièce qui sera représentée à New-York dans quelques jours, le 20 octobre. Il serait injuste de juger définitivement le drame sur cette simple esquisse. Grâce à l'obligeance de M. Jules Prével, on peut prévoir pourtant, qu'il n'ajoutera rien à la réputation de l'auteur de tant d'articles spirituels et de quelques vaudevilles gais. M. Rochefort en juge ainsi probablement, et ce n'est pas sans raison qu'il a préféré pour son œuvre le parterre de New-York à celui de Paris.

Le drame se passe au Canada, à Québec. A ce titre il nous appartient, et s'il nous faut attendre la représentation pour juger du mérite littéraire de l'œuvre, l'analyse de M. Jules Prével nous permet, dès aujourd'hui, de nous prononcer sur la valeur exacte des données historiques qui ont servi de canevas au dramaturge. Elles sont bien étranges. C'est O'Donovan Rossa qui les a fournies à M. Rochefort, à qui il doit la vie, paraît-il, et qu'il récompense mal pour ce service.

Espérons que l'*Intransigeant* est d'ordinaire mieux servi par ses obligés, et surtout mieux informé.

La scène se passe à l'époque de l'invasion du Canada par les Fénians, que M. Rochefort, ou M. Jules Prével, porte à 1856, mais qui, en réalité, doit être ramenée à

1865-66. Cette invasion qui, inexactement racontée, a ému l'esprit généreux de M. Rochefort et ranimé sa verve dramatique, ne méritait absolument aucune sympathie; elle n'en obtint aucune, ni parmi les Irlandais raisonnables, ni parmi les Américains qui aidèrent loyalement les Canadiens à en avoir raison. Les envahisseurs venaient s'attaquer sans raison ni prétexte à un peuple et à un gouvernement qui n'avaient eu aucune part aux malheurs de l'Irlande, et n'avaient point à coup sûr le pouvoir de porter remède à ses griefs actuels.

Voici comment, d'après M. Prével, O'Donovan Rossa raconta cet épisode de notre histoire à M. Rochefort.

Durant plus d'un mois trois cents révoltés Irlandais tinrent en échec la puissance anglaise. On finit par s'emparer d'eux. *Tous les trois cents furent fusillés.*

Les Anglais sont moins cléments que les Espagnols, ajoute M. Prével, pour se conformer à l'actualité.

C'est sur cette donnée de trois cents Irlandais fusillés par ordre du gouvernement anglais que repose le drame.

La pièce peut être admirable, elle doit l'être; mais le fait sur lequel elle roule est inexact. Les trois cents Irlandais qui ont combattu dans les montagnes, près de Québec, et qui ont fini par être fusillés en même temps que l'héroïne Miss Suzanna, n'ont jamais existé. Ils n'ont pas combattu dans les montagnes et ils n'ont pas été fusillés, ni même aucun autre Irlandais. Pas une exécution ne ternit l'éclat de notre victoire. Le Gouvernement Canadien, d'accord avec le Gouvernement Anglais, fut aussi clément que si tous deux avaient été Espagnols, — Espagnols comme les Espagnols eux-mêmes ne le sont pas toujours.

Il n'y eut pas d'insurgés proprement dits, mais quelques bandes envahissant le pays par la frontière américaine. Personne dans les montagnes. Un seul prisonnier fut condamné... à l'amende.

Il y avait là un cadre superbe pour un drame, dit encore M. Prével. Rochefort alors n'avait rien à faire. Il se rappelle tout

à coup que les femmes de Garibaldi s'habillaient en hommes pour combattre à côté de lui. C'est ainsi que dans le cerveau des dramaturges les idées naissent et se développent par juxtaposition, etc.

On s'explique assez aisément que M. Rochefort, n'ayant rien à faire en ce moment-là, ait été touché du sort des 300 Irlandais fusillés et ait songé à les faire monter sur la scène. S'il avait eu quelque chose à faire, les choses se fussent passées autrement: il n'aurait pas fait attention aux trois cents victimes de la cruauté anglo-canadienne; mais il était de loisir. On se rend compte moins facilement comment cet hécatombe ait pu le faire songer à la seconde femme de Garibaldi.

Nous ignorons quel sort attend le drame de M. Rochefort à New-York, et nous souhaitons, sans l'espérer, que la donnée principale, aggravée par la mise en scène, ne paraisse pas par trop inadmissible à un public très au courant de ce qui s'est passé lors de l'invasion fénienne.

S'il faut en juger par l'analyse de M. Prével, les erreurs de détail dont est parsemée la pièce ne sont pas faites pour atténuer ce que la scène capitale a de fantaisiste.

Tous les Américains, ou à peu près, ont visité Québec, et la mise en scène va offrir bien des difficultés à surmonter. M. Rochefort a placé dans Québec des palais qui n'y existent pas: d'abord le palais du gouvernement, qui n'est qu'une villa située hors de la ville; puis le château d'un Irlandais, viveur et traître, château qui, à un moment donné, est entouré par l'armée anglaise, etc.

De fait, il n'y a à Québec qu'un château, lequel n'en est pas un, le *vieux château*, occupé aujourd'hui par l'École normale Laval. C'est le seul où le metteur en scène puisse placer l'Irlandais, traître et viveur; mais on aura quelque peine à faire assiéger l'École normale par l'armée anglaise, même sur la scène.

M. Jules Prével assure, en terminant, que la pièce est tout imprégnée de souffle de *Patrie*.

Fort bien, car il ne faudra pas moins que ce souffle pour enlever un auditoire dérouté par les invraisemblances du *scenario*.

LE SECRET DE L'ANCIEN RÉGIME

La *Nouvelle Revue* publie un premier article fort intéressant de M. Louis Pauliat sur la *Politique coloniale sous l'ancien régime*. L'auteur fait grand éloge de la politique coloniale de la France au Canada.

Mais à vouloir prêter trop de sagesse à l'ancien régime, il en arrive à lui faire honneur d'une mesure de prudence à laquelle certainement personne alors ne songeait. Il assure que « dans la crainte de lui voir éprouver le même sort qu'à celui « des Florides » nous étions allés, en remontant le Saint-Laurent, cacher dans l'intérieur, notre premier établissement auquel avait été donné le nom de Québec ».

Champlain ne songeait pas à cacher sa conquête, et si plus tard elle a échappé à la France, ce n'est pas qu'il l'eût mal cachée, c'est que cet ancien régime, que M. Louis Pauliat loue avec une rare équité dans une revue libérale, avait fini par laisser fléchir le système et les traditions que l'écrivain conseille à la France républicaine de rechercher et de suivre à son tour, si elle veut voir prospérer ses colonies; comme le Canada a grandi et prospéré, grâce à ce qu'il en a conservé, même sous la domination anglaise.

LE GÉNÉRAL FAVEROT DE KERBRECH

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Président de la République a, dans le conseil des ministres tenu ce matin, signé la nomination de M. le colonel Favero de Kerbrech au grade de général de brigade.

Le général Favero de Kerbrech est, croyons-nous, le premier officier supérieur de l'armée française qui ait visité le Canada depuis le Traité de Paris (1763.) Chargé en 1880, par le ministre de la guerre, d'aller étudier sur place les chevaux de l'Amérique du Nord, il parcourut après les États-Unis, les différentes provinces du Canada.

Dans son rapport publié au Canada et traduit en anglais, qui est un traité d'une grande valeur scientifique dont les éleveurs de ces deux pays ont suivi les indications au point de vue des croisements, de l'alimentation et de l'hygiène, M. Favero de Kerbrech, mettait en valeur les races chevalines d'Ontario et de Québec, qui sont maintenant l'objet d'une exportation importante. On signalait tout récemment un envoi de chevaux canadiens destinés à la cavalerie anglaise. La remonte française pourrait également trouver là, au besoin, un nouveau champ d'approvisionnement, l'élevage des chevaux dans les prairies du Nord-Ouest, paraissant destiné à prendre un grand développement.

Mais au cours des études spéciales qu'il poursuivait, M. Favero de Kerbrech fut vivement impressionné par l'accueil chaleureux qu'il reçut de la population canadienne-française. Retrouvant à chaque pas les souvenirs de gloire française que le patriotisme des Canadiens a su conserver, depuis Jacques Cartier jusqu'à Montcalm, il

se prit d'un attachement profond pour le Canada qui, depuis, l'a compté au nombre de ses meilleurs amis en Europe.

Lorsque le général Boulanger fut désigné l'année suivante, comme chef de la mission française aux fêtes du Centenaire de Yorktown, M. Favero de Kerbrech le présenta à l'honorable M. Chapleau qui se trouvait alors à Paris, et qui s'empessa d'inviter le général à visiter Montréal et Québec. Le général Boulanger y reçut un accueil dont il s'est plu tout récemment à évoquer publiquement le souvenir dans les termes les plus touchants.

Ces témoignages de sympathie ont un écho retentissant au Canada et on y attache un grand prix. Ils n'éveillent aucune susceptibilité dans la population anglaise qui connaît la loyauté des Canadiens-Français, et qui, bien au contraire, prend souvent part à leurs fêtes nationales.

Dans la marine française, il y a peu d'officiers qui n'aient séjourné à Québec. Chaque année l'escadre des Antilles y vient passer un mois et son apparition est le signal de réjouissances publiques pour la vieille et hospitalière cité de Champlain. Presque tous nos amiraux y sont populaires. Moins à proximité, nos généraux y étaient nécessairement moins connus. On y apprendra donc avec beaucoup de plaisir, qu'en France il y a un général canadien de plus.

Le nouveau général a à peine dépassé la quarantaine. Il passe pour un des plus brillants cavaliers de l'armée. Ses connaissances en matière hippique font autorité et depuis quelque temps, il avait été appelé au ministère comme chef-adjoint du service des remontes. Il vient grossir la phalange des jeunes généraux que l'on compte maintenant à la tête de l'armée française qui sont pour elle, la garantie d'un bon commandement et l'espérance de la victoire.

NOTES DIVERSES

Inscrits à l'agence du Canada, 76, boulevard Haussmann :

M. Emile Girouard, 76, boulevard Haussmann.
M. R. W. Gilbert, St John, N. B.
M. W. F. Best, id.
M. S. Clapin, Montréal, 23, rue d'Odessa, Paris.
M. J. A. Cartier, Montréal, Saint-Claude (Jura).
M. R. Harmer, Toronto, Hôtel Bergère, Paris.
M. Léon Barat, rédacteur au *Journal d'Amiens*, Amiens.

M. E. W. Woodcock, Brockville, 28, rue de Berlin, Paris.

M. S. C. Stevenson, Montréal Hôtel de Lille et d'Albion, Paris.

M. Ch. Richard, Québec, Hôtel Massillon, Paris.
M. l'abbé Caisse, Trois Rivières, Hôtel de Bretagne, Paris.

M. A. H. J. Choquet, Hôtel de Bretagne, Paris.

On nous écrit de Saint-Pierre-Miquelon que la population de notre colonie vient de faire une manifestation en faveur du prompt règlement du différend entre la France et l'Angleterre au sujet des pêcheries de Terre Neuve. Une réunion d'armateurs et de négociants a eu lieu sous les auspices de M. de Lamotte, commandant de la colonie, et une commission a été nommée en vue de soumettre au gouvernement français un projet de solution du différend.

On espère à Saint-Pierre que cette démarche permettra au cabinet de Paris de reprendre les négociations avec l'Angleterre. Les pourparlers antérieurs avaient abouti, l'an dernier, à la signature d'une convention qui a toutefois été repoussée par la législature locale de l'île de Terre-Neuve.

Les rapports sur les récoltes dans les provinces d'Ontario et de Québec nous arrivent avec quelques détails. Dans Ontario le blé a rendu de 20 à 30 minots à l'acre, les menus grains de 25 à 45. Les légumes ont peu donné et les fruits paraissent avoir manqué presque complètement. Le rendement est de 50 0/0 au-dessous de celui de l'année dernière. Dans Québec les rendements sont meilleurs, les moyennes étant supérieures à celles d'Ontario; partout où l'on a cultivé les grains en vue de l'exportation le succès a été considérable. Les légumes ont très bien donné dans Québec et la récolte de fruits atteint une bonne moyenne. On évalue l'exportation des grains de la province pour cette année à 2,000,000 de minots de plus que l'année dernière.

Sir Charles Tupper, l'hon. Thos. White et M. Van Horne, le gerant général du Pacifique Canadien, viennent d'inspecter les mines de cuivre de Sudbury. Ces mines sont sur la voie principale du Pacifique, à 324 milles d'Ottawa. Le minerai est très riche. On a déjà commencé à les exploiter sur une petite échelle. Des puits ont été creusés, l'essai du minerai a été fait et a démontré que ce dernier contenait de 15 à 28 0/0 de cuivre. Les mines qui, jusqu'à présent, étaient considérées comme les plus riches du continent, ne contiennent que 4 0/0 de cuivre. Cette mine est la propriété de M. Ritchie et de quelques capitalistes de l'Ohio. En ce moment 150 hommes sont à l'ouvrage et tous les jours 300 tonnes de minerai sont expédiées aux fourneaux de New-Jersey.

Le premier envoi de chevaux canadiens destinés à la cavalerie anglaise, se fera sur le steamer *Carmona*, qui partira cette semaine pour l'Angleterre. Seize chevaux sont arrivés avant-hier des ranches du Nord-Ouest. D'autres arriveront sous peu de différentes parties d'Ontario et un autre envoi aura lieu dans une quinzaine de jours.

Tandis qu'il est question de vieilles reliques acadiennes — la clef de l'église de Grand-Pré et la clef du presbytère de Beaubassin, — dont parlait notre correspondant de Memram-Cook, dit le *Moultier Acadien*, ne serait-il pas temps de songer aux canons qui dorment maintenant au fort Lawrence, dans le comté de Cumberland? Pourquoi ne ferions-nous pas une tentative auprès du Sir Adolphe Caron, ministre de la milice canadienne, pour obtenir la possession de ces vieilles armes, témoins des luttes héroïques de nos pères, et dont la voix puissante s'est jadis fait entendre pour la défense de nos droits et de notre liberté! Vaincus, ces canons ne doivent nous être que plus chers et nous devrions les retirer de leur oubli pour leur élever une place d'honneur sur le terrain de nos églises paroissiales. Au jour de nos fêtes nationales, ils inspireraient bien des mouvements d'éloquence à nos orateurs populaires, en rappelant nos luttes glorieuses passées, et en nous excitant à montrer autant de courage dans la voie pacifique du progrès que nos ancêtres en ont fait preuve sur les champs de bataille.

Sir Adolphe s'est montré en plusieurs circonstances l'ami des Acadiens-Français; il saura apprécier les motifs de cette demande, et il accordera volontiers cette faveur s'il est en son pouvoir de le faire.

M. L. Perron, architecte, président d'honneur de l'Académie d'aérostation météorologique, de Paris, s'est embarqué sur le dernier steamer de la ligne Allan, pour le Canada. Il se fixera à Sand Lake, district de Parry Sound, Ontario, où sont déjà établis plusieurs membres de sa famille. M. L. Perron s'est occupé de colonisation en Algérie où il a passé plusieurs années et spécialement de la construction économique des maisons de colons.

Un Canadien français, M. S. S. Bédard, de Saint-Albans, a été élu député à la législature du Vermont (États-Unis).

On annonce que le gouvernement de la province de Québec et la Société de colonisation de Montréal, à la tête de laquelle se trouve l'archevêque, Mgr Fabre, viennent de s'entendre pour le rapatriement de 105 familles canadiennes-françaises

établies dans les environs de Lawrence et de Lowell (Massachusetts). Ces familles désirent retourner au Canada, comme beaucoup d'autres l'ont déjà fait. Leurs délégués ont signé avec le gouvernement un contrat par lequel ils se sont assurés des terres à proximité des rivières la Lièvre et la Rouge, au nord-ouest de Montréal.

Un certain nombre de familles canadiennes-françaises ont quitté le Massachusetts et sont retournées au Canada depuis quelque temps; elles se sont établies dans la même région au nord-ouest de Montréal où elles ont beaucoup mieux réussi qu'elles ne l'avaient fait aux États-Unis.

EXPOSITION COLONIALE

PRODUITS MANUFACTURÉS

Les poêles du Canada forment une collection intéressante à examiner. Ces poêles produisent une économie considérable de charbon, comparés aux poêles anglais. Les poêles du Canada épuisent la chaleur du foyer pendant que dans les poêles anglais elle s'en va en majeure partie dans la cheminée. Ceci explique pourquoi les poêles canadiens se vendent en grand nombre. MM. Copp frères, de Hamilton, Ont., exposent, dit-on, le meilleur poêle en fonte qui existe en Amérique.

On voit dans la salle des machines une très belle collection de haches et d'outils.

Les hôpitaux de Londres ont acheté un grand nombre de matelas en fil d'acier de MM. Gale et fils, de Waterville. Plusieurs lignes transatlantiques les ont adoptés.

MM. de Pontbriand, de Sorel (Québec) exposent des scies circulaires et autres.

Les coffres de sûreté en fer de MM. Taylor, de Toronto sont très remarquables.

MM. Castle et fils, de Montréal, exposent de très beaux verres colorés et y ont reproduit des scènes locales, comme une chasse au bison, des courses en raquettes, etc., etc.

PACIFIQUE CANADIEN

UNE OPINION AMÉRICAINE

Le général Sherman, de l'armée des États-Unis, a écrit la lettre suivante à M. Van Horne, vice-président de la Compagnie du Pacifique canadien.

« Je viens d'arriver à Montréal venant de Victoria, Colombie britannique, par le chemin du Pacifique; j'ai eu des facilités particulières d'observation sur toute la route, et je vous offre avec plaisir mon témoignage constatant avec quel soin le chemin a été construit. J'ai trouvé son administration admirable et quant à la sûreté, elle m'a paru complète. J'ai voyagé sur tous les chemins qui vont du Mississipi à l'Océan Pacifique, et je n'hésite pas à dire que votre chemin est au moins égal à tous ceux construits avant lui. L'arrivée des trains s'est toujours faite aux heures annoncées; les arrangements des wagons-restaurants sont parfaits; on sert d'excellents repas à 3 fr. 75, égaux à ceux que l'on donne par exemple pour un dollar, sur le bateau à Ticonderoga, et les garçons de service sur toute la route sont attentifs et complaisants.

» Quant au paysage, je puis confirmer les descriptions que j'en ai lues aux États-Unis. La section occidentale est naturellement la plus belle, et tout le parcours depuis Yale

sur la rivière Fraser jusqu'au sommet des Rocheuses, surpasse en beauté et en grandeur tout ce qui se voit ailleurs sur le continent sur une même étendue de pays.

» J'ai aussi suivi avec beaucoup d'intérêt la partie du chemin qui relie Port-Arthur, sur le lac Supérieur, au lac Nipissilng. Le chemin y est construit sur du granit effrité et est particulièrement ferme et solide, permettant une grande vitesse des trains. Les courbes et les pentes sont partout faciles, plus que je ne le pensais d'après les descriptions que j'avais lues. Les districts montagneux sont excessivement riches en grands bois, particulièrement depuis Puget-Sound jusqu'au sommet des Rocheuses.

» Je vous prie donc d'accepter mes plus sincères compliments sur l'administration de votre ligne, et je serai toujours heureux d'en constater les mérites.

LES PÊCHERIES

DU NOUVEAU-BRUNSWICK

La valeur des pêcheries du Nouveau-Brunswick s'est élevée à \$4,005,431, ou presque le quart du rendement total de tout le Canada. Environ « deux cents » vaisseaux et « cinq mille » bateaux montés par plus de « dix mille » pêcheurs furent employés l'année dernière pour atteindre le beau résultat ci-dessus mentionné. Ces embarcations et autres engins de pêche représentent un capital de plus d'un « million » de dollars. Des différents comtés maritimes de cette province, c'est Charlotte qui vient en tête avec une valeur de \$1,340,948; ensuite Gloucester, \$1,080,796; Kent en troisième, \$556,960; Saint Jean \$299,188; Northumberland et Westmoreland presque égaux avec une valeur de \$284,000 chacun; Ristigouche, \$75,000 et Albert, \$45,400. Les autres comtés intérieurs, traversés par la rivière Saint Jean et ses tributaires, ne donnent qu'un rendement moyen de de \$6,360 chacun.

Des principales espèces de poisson, la palme revient aux homards, suivis de près par le hareng. Voici leurs valeurs respectives.

Homard.....	\$ 878,767
Hareng.....	862,052
Morue.....	354,016
Sardine.....	335,160
Éperlan.....	329,831
Saumon.....	279,440
Merluche.....	443,934
Maquereau.....	428,792
Alose.....	96,160
Gaspereau.....	81,280
Huitres.....	82,104

La pêche du homard, qui est la plus importante, se fait surtout sur le littoral du détroit de Northumberland et de la Baie des Chaleurs. Le rendement de 1885 accuse une augmentation de 2,378,180 livres sur l'année précédente. Presque tous les pêcheurs demandent l'adoption de mesures restrictives pour mieux contrôler cette pêche.

La pêche du hareng qui se fait un peu partout dans les comtés du Nord prend surtout des proportions considérables dans

la Baie de Fundy, sur les côtes des comtés de Charlotte et Saint Jean. Là, à part de « soixante mille » quarts de poisson salé, il fut pris durant l'hiver 15,800,150 harengs, qu'on vendit gelés à 3 francs le 100; plus 1,310,600 boîtes de hareng fumé; 55,860 boucauts de petits harengs, donnant une valeur totale du hareng et sardines pour ces deux comtés, de plus d'un million de dollars.

Il serait à l'avantage du pêcheur et du commerçant de restreindre cette pêche. La saison de pêche étant plus courte, le rendement diminuerait sans doute un peu; mais les marchés seraient moins encombrés, les prix plus élevés, et tous réaliseraient de meilleurs profits.

La pêche à la morue semble avoir atteint son développement normal, le comté de Gloucester seul montrant un excédent de 27,000 quintaux sur l'année précédente.

On constate aussi dans le rendement des huitres une augmentation qui provient presque entièrement des bancs de Miramichi. Cette pêche plus que toute autre a besoin d'une protection énergique.

La pêche du saumon a été de beaucoup supérieure au rendement des dernières années dans presque toutes les rivières de la province. Les autres pêches sont généralement dans un état satisfaisant.

INFORMATIONS

Plusieurs des agents des lignes transatlantiques sont revenus du Manitoba et du Nord-Ouest ces jours derniers. Ils ont visité les établissements colonisés par les étrangers et ont trouvé les Russes, les Autrichiens, les Bulgares, les Hongrois, les Français, les Suisses et les Belges parfaitement satisfaits de leur sort. Leurs rapports auront un effet avantageux pour l'émigration d'Europe l'année prochaine.

Dans la *Gazette du Canada* de ce jour, MM. O. A. M. Globensky, de Saint-Eustache, L. A. Sénécal, J. M. Dufresne et J. B. Mongenais, de Montréal et S. O. Chapleau, demandent l'autorisation de constituer une compagnie pour l'exploitation d'un ranche situé dans les territoires du Nord-Ouest.

Les travaux de maçonnerie du nouveau pont sur le Saint-Laurent à Lachine, progressent rapidement et seront terminés avant l'époque fixée.

Les neuf premiers piliers et le pilier n° 13 sont complétés. Les piliers n° 10, 11, 12, 13 et 14 s'achèvent ou sont très avancés. Quatre arches en fer de 240 pieds sont posées; quatre autres sont prêtes à être posées.

Le gouvernement canadien a décidé d'établir un bureau de statistique du travail, semblable à ceux qui existent dans plusieurs États de l'Union. L'objet de ce bureau est de préparer et publier dans des journaux spéciaux les statistiques qui peuvent intéresser les capitalistes et les travailleurs.

Le public continue de visiter avec le plus vif intérêt l'Exposition canadienne. On demande les informations les plus détaillées sur les bois du Canada, sur ses minéraux, sur quelques-uns de ses produits manufacturés; sur la culture des céréales, des foins et des légumes. On examine surtout les échantillons de terre vierge qui ont été envoyés de différentes parties du Nord-Ouest. Ces échantillons attirent l'attention parce qu'ils expliquent parfaitement, — ce que les fermiers anglais pouvaient difficilement comprendre — pourquoi le sol du Nord-Ouest produit de si belles récoltes sans aucun engrais. Nombre de visiteurs qui ne songent

pas à émigrer parlent de parents et d'amis qui se proposent de le faire, et plusieurs propriétaires de terres paraissent décidés à envoyer au Nord-Ouest un ou deux de leurs fils pour s'y établir.

Le chiffre de entrées à l'Exposition la semaine dernière a été de 292,800, portant le total à 4,133,000. Lundi, 64,000 personnes sont entrées; mardi, 55,000.

La compagnie de Témiscouata a signé le contrat pour la construction du chemin de Fraserville à Edmonston. Les travaux vont commencer sans délai.

La province d'Ontario a produit 18,000,000 de minots de blé cette année, soit une moyenne de 20 minots à l'acre. Le rendement du blé dans plusieurs états américains a été comme suit: Illinois, 14 minots à l'acre; Missouri, 15 minots; Wisconsin, 14; Indiana, 15; Kansas, 10; Dakota, 11; Iowa, 11; Michigan, 16; Ohio, 16; Minnesota, 14; Nebraska, 10.

AÉRONAUTES FRANÇAIS AU CANADA

L'académie d'aérostation météorologique de Paris a donné dans sa salle des fêtes, 3 rue de Lutèce, un punch d'adieu à son président d'honneur, M. L. Perron, qui partait pour le Canada.

En raison du pays qui va devenir pour M. Perron, une nouvelle patrie, cette réunion a pris bientôt un caractère tout-à-fait canadien. Le Président de l'Académie, M. Wilfrid de Fonvielle, qui avait eu la courtoisie de nous inviter, lui a dès le début, dans son discours d'ouverture, donné ce caractère. Le célèbre auteur des *aventures des grands aéronautes*, de la *conquête du Pôle Nord*, de *Néridah*, les *dramas de la science*, les *grandes ascensions maritimes*, et de tant d'autres ouvrages de science aérostatique, a rappelé ce fait que Cyrano de Bergerac, le Jules Verne du dix-septième siècle, faisait atterrir à Québec, le ballon créé de toutes pièces, et bien avant la lettre, par sa féconde et fantaisiste imagination. Il a assuré à M. Perron, qu'en débarquant, à Québec, il éprouverait le même étonnement joyeux que les aéronautes de Cyrano de Bergerac, et il a fait aux applaudissements de l'auditoire, de sa voix chaude et vibrante, un tableau de la situation prospère et désormais inébranlable que la nationalité Canadienne-Française occupe sur le sol d'Amérique. Il a terminé par des considérations élevées nécessairement à la hauteur de son sujet, et exprimant l'espoir que les progrès de la science permettraient un jour aux nombreux amis de M. Perron, d'aller le retrouver au Canada après avoir traversé l'Atlantique en ballon.

On a écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt, une véritable conférence, lue par M. Maret-Leriche. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de publier le texte de cette conférence très nourrie de renseignements, qui témoignent d'une étude approfondie et des sentiments patriotiques de son auteur.

Puis, M. Eugène Godard, doyen des aéronautes de France, a, dans une allocution très chaleureuse, rappelé son séjour en 1856, à Montréal. Le souvenir ému qu'il a gardé de l'hospitalité montréalaise a très vivement impressionné les assistants. Nous sommes heureux à notre tour de le transmettre à nos lecteurs canadiens qui s'en

montreront non moins vivement touchés.

Cette fête a pris fin au milieu des effusions des membres de l'académie d'aérostation et de leurs bons souhaits pour le succès de M. Perron, leur président d'honneur, dans sa nouvelle patrie qui, selon l'expression de M. Wilfrid de Fonvielle, est toujours la patrie française.

MONTRÉAL

On parle beaucoup, présentement, des grands projets ou travaux qui ont pour but le développement du commerce de Montréal. La Chambre de Commerce, en particulier, s'occupe activement de quelques-uns de ces projets, et elle vient d'inviter les autorités civiques, les Commissaires du Havre, les membres de la Halle au blé, la compagnie du Grand-Tronc et la compagnie du Pacifique, à en conférer avec elle. Il s'agit, entre autres choses, des jetées pour prévenir les inondations, de la construction d'une gare générale de chemins de fer, de la circulation des trains sur les quais, de l'agrandissement de ces mêmes quais, de la construction d'un bassin de radoub, et d'autres travaux du même genre, qui sont considérés comme d'un intérêt majeur, non seulement pour la ville, mais aussi pour la Confédération tout entière.

On n'a pas absolument tort sur ce dernier point, puisque Montréal est le grand centre commercial du Canada. Quels intérêts, en effet, ne représentent pas, pour la province de Québec et pour les autres provinces, la chambre de commerce et la commission du port de Montréal, la compagnie du Grand-Tronc et la compagnie du Pacifique? Et quelles idées de progrès et de grandeur, n'évoquent-elles pas pour Montréal en particulier, avec les noms de nos grandes gares océaniques?

Ce serait une belle histoire à faire que celle de Montréal depuis un tiers de siècle, depuis l'application de la vapeur aux chemins de fer et à la navigation, qui a fait de notre port l'un des plus importants du continent; et de notre ville, le grand entrepôt de l'Amérique Britannique. La ligne Allan et le Grand-Tronc, ont marqué le commencement de cette ère d'agrandissement. Le Saint-Laurent creusé, notre port relié aux ports d'Angleterre par une grande ligne de steamers en été, et à Portland par une grande voie ferrée en hiver, Montréal prit rapidement son essor, et notre commerce acquit bientôt des proportions inespérées jusque-là. Nous devenions une véritable grande ville, la plus grande du pays.

Mais le pays, alors, ne comprenait que deux provinces, le Bas-Canada et le Haut-Canada. Vint la Confédération, l'union avec la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, puis avec la Colombie et l'Île du Prince-Edouard, l'acquisition du Nord-Ouest, la création de la province de Manitoba, la construction de l'Intercolonial, qui relia Montréal avec Halifax, et le chemin du Pacifique, cette œuvre grandiose qui est le couronnement de tout ce vaste édifice de la Confédération canadienne, qui fait de notre ville l'entrepôt d'un commerce qui s'étend non seulement sur toutes les provinces canadiennes, mais qui atteindra bientôt jusqu'au Japon, à la Chine, aux Indes.

La Minerve.

A TRAVERS PARIS

Beaucoup de nos compatriotes qui sont venus à Paris, ignorent qu'il y existe une *rue du Canada*; nous allons leur donner quelques détails sur cette rue.

La *rue du Canada* n'est malheureusement pour notre amour-propre national qu'une petite voie qui mesure exactement 70 mètres de longueur. Elle commence rue Riquet et se termine rue de la Guadeloupe.

Mais dans le quartier des Buttes-Montmartre elle est bien connue.

Nous avons trouvé aussi dans le quartier des Batignolles, deux rues dont les noms se rattachent au Canada. D'abord la rue *Jacques-Cartier*, qui a à peu près la même importance que la *rue du Canada*, comme longueur; elle commence rue Lagille et finit rue Championnet. Enfin la *rue de Lévis*, qui, elle, est une rue d'une grande importance, (600 mètres de longueur) et jouit d'une grande célébrité par la fameuse *salle Lévis*, lieu ordinaire des réunions tapageuses des anarchistes.

Signalons encore la *rue Montcalm* qui se trouve dans le quartier des Buttes-Montmartre, et la *rue Champlain*, située à Ménilmontant, près du cimetière du Père-Lachaise.

D'ARBOIS.

ÉTUDES HISTORIQUES

HALDIMAND.

Quand on feuillette les annuaires de l'armée anglaise d'il y a un siècle et au delà, on est étonné de voir le nombre de troupes étrangères que la fière Albion gardait à son service. Ce n'est pas exagérer de dire que la moitié des soldats sous les drapeaux britanniques se composait de mercenaires engagés à l'année ou pour toute une campagne. Ces troupes se recrutaient un peu partout à la mode des anciens romains. Il en vient du Danemark, de Hesse, du Hanovre, de la Suisse. Les petites principautés d'Allemagne surtout brillent par leur empressement à remplir les cadres de leur puissante alliée.

C'est principalement dans les guerres d'Amérique que les soldats teutons à la solde anglaise ont joué un grand rôle. Et, quant au centenaire de Yorktown, le drapeau allemand fut hissé à côté du pavillon français parce qu'un baron Steuben s'était trouvé par hasard à combattre sous les ordres de Washington, les Américains se donnèrent un rude soufflet, car les légions teutonnes ont contribué à retarder de dix ans l'indépendance des États-Unis. C'était bien mal payer le dévouement des Rochambeau, des de Grasse, des Lafayette, et faire mentir audacieusement l'histoire.

Le Canada a eu sa large part d'officiers étrangers aux gages de l'Angleterre, Cra-mahé, Bouquet, Haldimand, Prideaux, Prévost, tous noms connus, étaient des Suisses français. Dans le seul régiment d'Haldimand, cantonné à Oswego, on comptait bien deux douzaines d'officiers helvétiques. C'étaient les de Vignollés, les Rochat, les de Lutz, les Gury, les de Mestral, les Monnin, les Rivet, etc. Après la cession du pays, les chambres anglaises passèrent une mesure pour naturaliser tous ces officiers étrangers qui servaient, pour la plupart, dans les bataillons du *Royal American*. Les premiers gouverneurs anglais de la colonie prirent des Suisses-français pour secrétaires, afin de se faire comprendre des habitants. Ils

avaient à Québec, M. Louis Cramahé; aux Trois-Rivières, M. J. Bruyères; à Montréal, M. G. Mathurin.

Plus tard, la libre Albion nous enverra deux régiments entiers des enfants de la non moins libre Helvétie: les Meurons et les Watteville (1).

Aujourd'hui, l'Angleterre n'a plus de mercenaires à sa solde. Le vieux système est passé de mode. Les principicules teutons broyés par la centralisation germanique n'ont plus d'armées permanentes à prêter aux nations riches et bien payantes. Quand le parlement de Westminster a voulu entreprendre de grandes guerres européennes, il a eu recours aux expédients des alliances. Il peut au reste compter sur ses colonies... tant qu'elles seront bien disposées.

De tous ces soldats de fortune que les hasards de la guerre ou leur esprit d'aventure poussèrent sous les drapeaux anglais, Haldimand est un de ceux dont l'étoile fut la plus heureuse. Il en est peu, en effet, qui, partis simple soldat dans un royaume de seconde grandeur comme l'ancienne Sardaigne, soient parvenus, par une succession de promotions chanceuses, à gravir jusqu'aux premiers rangs dans l'armée britannique. Ces avancements rapides se virent dans les troupes de France, après 1789. Murat, Augereau, Lefebvre conquièrent leur grade à l'escalade. Après eux, chaque soldat de France pouvait espérer de trouver un jour le bâton de maréchal dans sa giberne. Mais, en Angleterre, le pays du formalisme par excellence, il était bien rare qu'un enfant de troupe gagnât ses épaulettes à la pointe de l'épée. Le trafic des commissions, fort lucratif, se faisait sur un haut pied, et, à moins d'avoir de puissants parrains à la cour, personne ne pouvait tenter trop avidement la fortune.

Haldimand a été un chanceux. Soldat de bonne réputation, sans avoir jamais fait aucune action d'éclat, possédant la confiance de ses chefs et l'estime particulière du roi, le maître de son choix, sans appartenir à cette vieille noblesse anglaise, la *land gentry*, si jalouse de ses privilèges, si entière dans ses préjugés, on peut dire que pendant un quart de siècle sa carrière ne fut qu'une succession de succès.

Jusqu'ici nous ne connaissions de la double carrière militaire et administrative d'Haldimand que ce qu'ont écrit Christie, Smith et Garneau. Chacun de ces historiens s'est placé à son point de vue pour juger cet homme de guerre devenu tout à coup administrateur et commandant général d'un pays plus grand que l'Europe entière.

(A suivre).

CHRONIQUE CANADIENNE

UNE MAISON DE CULTIVATEUR.

Voyez-vous là-bas sur le versant de ce côteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre, avec sa grange, à couverture de chaume, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière.

C'est une maison canadienne.

Du haut de son piédestal de gazon, elle

(1) L'armée française était de composition plus homogène. Elle avait cependant ses légions irlandaise et écossaise. Le seul Saxon que la France nous envoya fut le baron Dieskau. Il fit la campagne ridicule que l'on sait à la tête du lac Saint-Sacrement.

sourit au grand fleuve, dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

Car, l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve, et il a soin de s'établir sur ses bords.

Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'éloigner, il s'en ennuie et il a toujours hâte d'y revenir. Car, c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumantes.

L'étranger qui, ne connaissant pas l'habitant de nos campagnes, croirait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille France, son ancêtre, se méprendrait étrangement.

Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit prince parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre entourés d'une clôture de cèdre, et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

Voulez-vous maintenant jeter un coup d'œil sous ce toit dont l'aspect extérieur est si riant?

Je vais essayer de vous en peindre le tableau, tel que je l'ai vu maintes fois.

D'abord, en entrant dans le *tambour*, deux seaux pleins d'eau fraîche, sur un banc de bois, et une tasse de fer blanc, accrochée à la cloison, vous invitent à vous désaltérer.

À l'intérieur, pendant que la soupe cuit sur le poêle, la mère de famille assise, près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

Un mantelet d'indienne, (calicot) un jupon d'étoffe du pays et une *caline* propre sur la tête, c'est toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son *ber*.

De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche, qui, comme une rose épanouie, sort du couvre-pied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux, taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

Dans un coin de l'appartement, l'aînée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier (à tisser) en fredonnant une chanson.

Fort et agile, la navette vole entre ses mains, aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aunes de toile du pays à grand largeur qu'elle emploiera plus tard à faire les vêtements pour l'année qui vient.

Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à courte-pointe blanche, et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images.

Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau béni.

Deux ou trois marmots nu-pieds sur le plancher s'amuse à atteler un petit chien.

Le père, accroupi près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culotte d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement.

Après chaque repas, il faut bien fumer une *touche* avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

L'air de propreté et de confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se

mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une relique de la vieille patrie. Car, l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

Avec sa langue et sa religion, il a conservé pieusement ses habitudes et ses vieilles coutumes.

Le voyageur, qui serait entré, il y a un siècle, sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes mœurs et le même caractère.

L'ABBÉ CASGRAIN.

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

Les exportations de phosphate, par Montréal, depuis l'ouverture de la navigation donnent: 6,391 tonnes, pour Liverpool; 5,218 pour Londres, 482 pour Bristol; 225 pour Barrow; 690 pour Hambourg, total 13,000 tonnes.

Le tonnage des navires océaniques entrés dans le port de Montréal au 1^{er} septembre dernier est de 529,000 tonnes; ou 88,000 tonnes de plus qu'en 1885; 111,000 tonnes de plus qu'en 1884; le nombre de bateaux de navigation intérieure a été de 3,528, en 1886 contre 3,167 en 1885.

Les grains reçus au même port représentent:

	en 1885	en 1886 au 1 ^{er} sep.
Blé.....	4,186,000	Minots 5,105,000
Maïs.....	1,495,000	3,850,000
Pois.....	1,537,000	1,423,000
Avoine.....	1,156,000	1,598,000
Orge.....	40,140	40,172
Seigle.....	33,000	24,000
Farines.....	2,722,000 quint.	2,645,000

Pour le bétail l'exportation a été:

	bœufs	moutons
En 1883.....	37,249	51,527
1884.....	36,782	39,097
1885.....	46,000	32,000
1886.....	45,000	46,000

D'après les derniers rapports, la province d'Ontario possède 752 fromageries en pleine activité, produisant environ 72,000,000 de livres de fromage, représentant une valeur d'environ 31,000,000 de francs.

Le capital placé en propriétés forestières et scieries au Canada est estimé à la somme de \$36,000,000; la production annuelle à \$38,000,000 et le montant annuel de la main-d'œuvre à \$23,000,000.

Depuis plusieurs années, les exportations de bois ont formé une des principales branches du commerce du pays. Ce commerce s'est développé très rapidement, la valeur des exportations s'étant élevée de \$23,797,259, en 1879, à \$27,296,083 en 1884.

La consommation annuelle du bois pour les usages industriels atteint un chiffre vraiment étonnant; le dernier recensement énumère trente-quatre industries ou métiers se servant, en tout ou en partie, de bois comme matière première, et comprenant un total de 17,577 établissements produisant des articles manufacturés estimés à \$95,070,828.

Un éleveur de Calgary dit qu'au moins trente mille têtes de bétail sont arrivées dans le district de Calgary dans le cours de cet été. On compte maintenant au moins 100,000 têtes de bétail dans cette partie du nord-ouest, distribuées sur soixante ranches.

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

Mesures de longueur.	
La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres.
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brasse	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 57 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2006 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.

Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares 4 c.
Acre	» 6 chaînes » » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.

Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Once	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.

Gallon	vaut 4 pintes ou 4 litres 54 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 1 » 13 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil.
Baril	25 » » 1 hectol. 13 lit.

(Boisseau français; à peu près le demi-minot anglais).

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant: FOURSIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE GUY ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

POUR RECEVOIR FRANCO

A 19 cents le franc

Au Canada et aux États-Unis

Tous les ouvrages en librairie française, il suffit d'adresser le montant en un mandat-poste, ou bien encore en *Greenbacks* et timbres-poste canadiens ou américains.

A Sylva Clapin

142, boulevard d'Enfer, 142
PARIS

Abonnements aux journaux et revues de Paris négociés
SANS SURCHARGE DE PRIX

Demandez le Catalogue. Franco sur demande

Soul dépôt pour la France, de tous les
ouvrages de marque publiés au Canada.



CHEMIN DE FER Intercolonial

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir du 16 Novembre 1886, les trains-express directs à passagers feront le service tous les jours (les Dimanches exceptés) comme suit :

Partant de

Lévis 8 h. 00 mat.

Arrivant à

Rivière-du-Loup...	12 h. 05 soir.
Trois-Pistoles....	1 45 —
Rimouski	3 00 —
Petit-Métis	4 11 —
Campbellton... ..	7 50 —
Dalhousie Junction	8 32 —
Bathurst	10 32 —
Newcastle	12 15 mat.
Moncton	3 40 —
Saint-Jean	7 00 —
Halifax.....	12 05 soir.

Ces trains correspondent à la jonction Chaudière avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 10.15 heures du soir.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax, et celui qui part les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend à Saint-Jean.

Tous les trains marchent sur l'heure de l'Est.

On peut obtenir des billets pour le chemin de fer ou les bateaux à vapeur pour tous les points en bas du fleuve et les provinces maritimes.

Pour billets de passage et informations concernant les prix de passage, taux du frêt, le service des trains, etc., s'adresser à :

G. W. ROBINSON,

Agent des pass. et du frêt pour la div. de l'Est,
136 1/2, rue Saint-Jacques (en face St Lawrence Hall),
Montréal.

D. POTTINGER,

Surintendant en chef.

Moncton, N. B., 11 Novembre 1885.

CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

QUÉBEC EST

et les

DIVISIONS D'ONTARIO

QUÉBEC, MONTRÉAL, OTTAWA, KINGSTON,
TORONTO, PORT-ARTHUR,
WINNIPEG, MANITOBA,
ET LES MONTAGNES ROCHEUSES

TABLEAU DE SERVICE

LES TRAINS PARTENT DE MONTRÉAL POUR

Winnipeg, à 2 h. soir, tous les jours (dimanches exceptés);

Ottawa, à 7 h. 15 matin, 9 h. matin, 2 h. soir, 6 h. soir et 8 h. soir.

Toronto, à 9 h. matin et 8 h. soir.

Québec, à 8 h. 05 matin, 4 h. soir et 10 h. soir.

LES TRAINS ARRIVENT A MONTRÉAL DE

Winnipeg, à 12 h. 35 soir, tous les jours (les mercredis exceptés).

Ottawa, à 8 h. 18 matin, 12 h. 35 soir, 3 h. 55 soir, 10 h. soir.

Toronto, à 8 h. matin et 10 h. soir.

Québec, à 6 h. 30 matin, 9 h. 10 et 10 h. 35 soir.

La seule ligne pour tous les points dans le haut de la vallée de l'Ottawa, et la plus directe pour **Winnipeg, Manitoba** et le **Nord-Ouest** se raccordant à Toronto avec tous les trains allant à l'ouest, au sud et au nord-ouest.

Éléphants wagons-palais sur les trains du jour et somptueux wagons-lits sur les trains de nuit.

Cinq trains pour Ottawa tous les jours.

Pour toutes informations concernant les billets, etc., s'adresser aux bureaux des billets suivants : 266, rue Saint-Jacques (coin de la rue Mc Gill) : bureau des billets de l'hôtel Windsor, et à la gare des anciennes Casernes Montréal.

W. C. VAN HORNE,
Vice-Président.

W. Mc NICOLL,
Agent Gén. des Pass.

WHITE,
Surint. Gén. div. O. et Ont.

A. DAVID,
Surint. Gén. div. Q.

LA
GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations
ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada
EST PUBLIÉE TOUTS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du
1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO : DIX CENTIMS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN
I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau
de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que
les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne
qui la demandera.

DOMINION LINE

Paquebots-Poste Anglo-Canadiens

DE PARIS AU CANADA

DÉPART :

De LIVERPOOL à QUÉBEC toutes les semaines

De BRISTOL à QUÉBEC tous les quinze jours

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :
Première classe : 358 fr. 85 à 558 fr. 85

Billets d'aller et retour valables
pour une année avec 5 00 de réduction
sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 203 fr. 55 c.
(2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer).

EMISSION DE BILLETS POUR TOUTS LES POINTS DU CANADA

Pour **retenir les places**, les passagers de
première classe doivent verser un acompte de 127 fr.,
et les passagers de 2^e classe, 50 francs 80 c. par pas-
sager, et le solde du prix de passage devra être payé
avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe
20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager
de 2^e classe 10 pieds cubes gratuits.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit
gratuitement tout ce qui est nécessaire pour le
voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peu-
vent, en avisant une semaine d'avance, avoir une
chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de
1^{re} classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le **VANCOUVER** est éclairé à la lumière électrique
dans tous ses compartiments.

Bagages. — A tout voyageur, il est accordé sur
le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants
payant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs
d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs
noms et leurs destinations sur chaque colis ; des étiquettes à cet effet seront fournies par la Compagnie
par l'entremise de notre bureau de Paris (Pitt et Scott,
7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié
d'avance par petite vitesse directement aux paquebots
à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre,
et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une
grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en
Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage,
Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris

Adresse-Télégraphique "PITT." PARIS.

LE
NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant
terminé à l'ouest de Winnipeg, et atteint la
côte de l'océan Pacifique. La ligne de Winnipeg
à la baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur,
est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement
terminé est de plus de 3,000 milles. La ligne en-
tière est achevée et sera inaugurée en 1886.

La grande région de terres à blé comprend les
vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan,
de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont
également très riches en mines, notamment de
charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux
colons dans la province du Manitoba et les terri-
toires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les
renseignements relatifs au placement de capi-
taux, règlements pour la vente des terres,
demande d'emploi, taux des salaires, prix des
denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada,
9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G.
Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secré-
taire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street,
15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

76, boulevard Haussmann, 76

PARIS

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus
avec le gouvernement français, on peut maintenant
obtenir, dans tous les bureaux de poste du Canada
où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur
la France et l'Algérie, payables dans tous les bu-
reaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LIGNE ALLAN

FAISANT LE SERVICE DE LA MALLE
ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Départ tous les jeudis entre Liverpool et Québec, par
les paquebots-poste : *Parisian, Peruvian, Sardinian,*
Sriman, Polynesian, Circassian.

Départ tous les mardis en quinze de Liverpool à Saint-
Jean (T.-N.), Halifax et Baltimore par les paquebots-
poste : *Caspian, Hanoverian, Nova Scotian.*

Les prix de passage en 1^{re} classe varient
entre Fr. 318 15 et Fr. 477 20

Pour billets de passage, fret et émigration, s'adresser
à M. Alex. HUNTER, agent de la ligne ALLAN, 4,
rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris.

FABRE & GRAVEL
LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTREAL

LA

NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale).
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens.

BOURGOUIN, DUCHESNEAU & C^{ie}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTREAL.

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle,
commerciale, financière, le plus grand des journaux
coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours.
48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, rue St-Vincent-de-Paul, 17, PARIS

CHEMIN DE FER
DU
PACIFIQUE CANADIEN

LA ROUTE LA PLUS DIRECTE

LA PLUS ÉCONOMIQUE POUR LE NORD-OUEST CANADIEN

et toutes les Localités
DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

La distance entière par chemin de fer est de
278 milles plus courte que par aucune autre ligne.

Des wagons-salons et wagons-dortoirs superbes font partie de tous les trains de jour et de nuit, et les wagons-dortoirs pour les émigrants leur sont fournis sans tarif supplémentaire. Le matériel roulant de la Compagnie est supérieur à ceux d'aucun autre chemin de fer en Amérique. Des restaurants ont été établis sur des points choisis de la ligne. Ils sont directement sous la surveillance de la Compagnie, et on y trouve d'excellents repas à des prix très modiques.

Cette ligne seule fournit des wagons de parcours complet depuis Montréal jusqu'au Nord-Ouest. Sur toutes les autres lignes, il faut plusieurs transbordements et on est exposé aux vexations douanières toujours si désagréables.

LE VOYAGE AU NORD-OUEST

Par chemin de fer et bateaux
Par Owen Sound et le Lac Supérieur

Les nouveaux steamers en acier *Alberta* et *Athabaska* qui voyagent entre Owen-Sound et Port-Arthur sont rapides, sûrs et très confortablement installés. Tous les aménagements de bord sont de premier ordre. On n'a épargné aucune dépense pour les rendre commodes et confortables. En fait, ils sont égaux sous tous les rapports aux plus beaux steamers transatlantiques.

Soit par la ligne ferrée exclusivement, soit par la ligne mixte, chemin de fer, rivière et lacs, le voyage entier se fait sur territoire canadien et il n'y a qu'une seule visite de douane à subir à l'arrivée au Canada.

L'achèvement du Chemin de fer Canadien du Pacifique, qui forme la seule route directe vers le Nord-Ouest Canadien, a ouvert à la colonisation les plus belles terres du Manitoba et du Nord-Ouest. Le gouvernement du Canada y donne 160 acres de terre gratis.

Pour les prix de passage, tarifs de première classe ou d'émigrants, et pour tous autres renseignements, s'adresser à

ALEX. BEGG,

Bureau du Chemin de fer du Pacifique Canadien,
88, Cannon-Street, LONDRES, E. C.

On vient de publier des brochures et des cartes qui sont envoyées gratis sur demande.

Maisons Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au coin de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanais.

**CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES
AU CANADA**

65 hectares au Manitoba et dans les territoires
du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 76, boulevard Haussmann, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à **M. EMILE GIROUARD**

Administrateur du PARIS-CANADA

76, BOULEVARD HAUSSMANN, 76

PARIS

Directeur : **M. Louis H. TACHE**

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE
LINGERIE ET VÊTEMENTS
BRONZE ET ORFÈVRERIE

AMEUBLEMENT
ORIFLAMMES ET TENTURES
SERVICES MORTUAIRES

BIAIS AINÉ *, O, ✱, C. ✱, ✱.

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MEDAILLE D'OR, PREMIÈRE MEDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878
18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or, Exposition internationale Arnheim (Hollande), 1879.

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)
CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnelerie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig. contre 3 fr. en timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco de prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

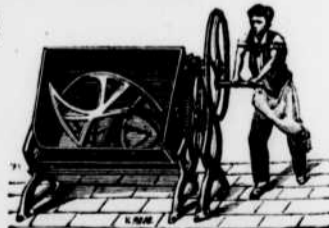
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à **MM. F. ARBEY & Fils**

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8